

## MARGUERITE YOURCENAR ET LE SACRÉ DES GESTES SIMPLES

par Wim J. A. BOTS (Leyde)

Tant par le comportement et les réflexions fictionnelles des personnages présents dans ses œuvres romanesques, auxquelles il faudra ajouter *Quoi ? L'Eternité*, que par ses considérations formulées directement dans *Les Yeux ouverts* et dans ses essais réunis sous plusieurs titres, dont *Le Temps, ce grand sculpteur*, Marguerite Yourcenar, mettant en œuvre toute son expérience de la vie et de l'être humain, enseigne, à ceux qui y sont sensibles, prêts à y réfléchir et à en arracher le secret par des lectures réitérées, l'art de faire l'apprentissage du sacré, c'est-à-dire du sacré indissolublement lié aux multiples gestes simples dont est faite la vie humaine de tous les jours.

C'est en effet par de patientes lectures que le lecteur-apprenti découvrira avec Marguerite Yourcenar que le sacré de tel geste est en quelque sorte proportionnel à la valeur intrinsèque que l'être humain est à même d'y attribuer. Autrement dit, plus il apprendra à discerner la valeur intrinsèque des gestes humains variés, plus il sera conscient en les accomplissant de leur essence englobée dans celle du tout immense et mystérieux<sup>[1]</sup>, de l'invisible, de l'inconnaissable qui l'entoure et auquel, abstraction faite de leur prestige terrestre, qui n'est qu'apparent, ces gestes peuvent, graduellement, lui donner accès.

Bien que cet apprentissage ne soit pas chose facile, tout geste peut y mener. Un des textes qui a "servi de provision de courage"<sup>[2]</sup> à Marguerite Yourcenar l'illustre magnifiquement :

---

[1] Cf. W.J.A. BOTS, "Marguerite Yourcenar, critique d'art, d'artiste", dans : *Marguerite Yourcenar et l'art. L'art de Marguerite Yourcenar*, Société Internationale d'Etudes Yourcenariennes, Tours, 1990, pp. 31-37.

[2] Cf. *La Voix des choses*, Paris, Gallimard, 1987, p. 7.

XVII<sup>e</sup> siècle chrétien

Il n'y a pas d'homme au monde qui ne puisse arriver sans difficulté à la plus éminente perfection en accomplissant avec amour d'obscurs et communs devoirs.

Le Père de Caussade<sup>[3]</sup>

Or, ce long et lent apprentissage Marguerite Yourcenar croit l'avoir commencé consciemment vers l'âge de sept ans, où contemplant, au cours de la Semaine Sainte, dans une des églises de Flandre, "l'effigie [...] du Jésus couché, raidi, tout blanc, quasi nu, tragiquement mort et seul", elle ressent "pour la première fois le curieux mélange de la sensualité qui s'ignore, de la pitié, du sens du sacré"<sup>[4]</sup>. La formulation de cette constatation est d'autant plus digne de remarque qu'elle unit la sensualité au sacré.

L'œuvre de Marguerite Yourcenar révèle effectivement<sup>[5]</sup> que, tout en se manifestant à travers le corps, la sensualité est une chose positive, non dépourvue de sacré. Pourtant le gérondif concessif de cette dernière phrase nous amène insensiblement, mais logiquement, à considérer les gestes humains selon qu'ils sont générés plutôt par le corps, par l'esprit ou par l'âme<sup>[6]</sup>.

Ceci dit, revenons à Marguerite enfant qui, rentrant de la messe et se fiant à l'impulsion de son âme, découvre que le sacré de la forêt ne le cède en rien au sacré de l'église<sup>[7]</sup>, que la contemplation de la nature après celle de l'hostie consacrée sont deux gestes simples successifs, deux importantes voies d'accès vers l'invisible. "Ce que je sais de la science de Dieu et des Ecritures, je l'ai appris dans les bois et les champs. Je n'ai pas d'autres maîtres que les hêtres et les chênes", dit le texte de saint Bernard, recueilli par Marguerite Yourcenar dans *La Voix des choses*.

---

[3] *Ibid.*, p. 13.

[4] *Quoi ? L'Eternité*, Paris, Gallimard, 1988, p. 213.

[5] Nombreux sont les passages où la connotation du mot *sensualité* est nettement positive. Cf. aussi *Les Yeux ouverts*, Paris, Le Centurion, 1980, pp. 76-77.

[6] C'est Montaigne, que Marguerite Yourcenar a considéré comme le plus grand écrivain français, qui, au fil de ses *Essais*, conseille à son lecteur, désireux de vivre aussi harmonieusement que possible, d'éduquer séparément le corps, l'esprit et l'âme (Cf. W.J.A. BOTS, "L'Esthétique philosophique de l'être humain nuancée par l'allongement", dans *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1988, n° 5, pp. 983-990).

[7] Cf. *Les Yeux ouverts*, p. 41.